

les jours & les nuicts egaux: ny de jour en hyver en la mesme sayson. Elle est de si grande estendue qu'il y a plusieurs peuples qui y habitent qui ne s'entreuient cependant qu'à pasturer leur bestail, & à pecher du poisson lequel y est en fort grande quantité. Les insulaires demeurent en des cavernes & cabanes, taillées es rochers & montaignes. Ils vivent fort simplement, leurs bestes & eux couchent & sont tous en une mesme loge. Ils ne cherchent que ce que la nature leur donne, & au lieu de villes, ils n'ont que des montaignes & fontaynes pour leur playfir. C'est à la verite un peuple heureux, qui selon qu'enseignent les Philosophes, sont contens de ce que la Nature, comme Mere debonnaire leur donne. Mais les Marchants d'Angleterre & de Danemarck, ne laissent point un tel bon-heur en son entier, & ne peuvent endurer (comme il semble) que ces gens se contentent de ce qui leur est donné, car (comme c'est une chose ordinaire) les nations estrangeres y ont aussi planté le desir de gaing & autres deffauts, tellement qu'ils ont aussi apprins à brasser de la bierre, au lieu que leur bruvage n'estoit que de l'eau: A present ils sont estat d'or & d'argent, comme les autres. Le Roy de Danemarck y envoie tous les ans un Gouverneur. Toutes choses sont presque communes entreux, fors les femmes. Ils caressent & ayment autant leurs petits Chiens que leurs enfans, & mesmes les pauvres gens font tant d'estat de leurs chiens, qu'ils donneroyent plustost leurs propres enfans qu'ils ne feroient leurs chiens, qui à la verite sont fort recharchez, mais c'est amour resent un peu de sa folie. Ils honorent leur Evesque comme si c'estoit leur Roy, & tout ce qui leur dit, ils l'ont en recommandation comme une chose divine. Il y a telle abondance de poisson en ceste isle, qu'ils en font de tres-grands monceaux, qu'ils mettent en vente: & d'autant que leur pays n'apporte point presque de bled, ils se nourrissent la plus de poisson. Ils ont une coustume, laquelle devroit bien estre imitée des au-